

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 9

Artikel: Femmes de chez nous : l'employée de maison
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes de chez nous

L'employée de maison

Je rougirais de lui donner son ancien nom. Elle ne me le pardonnerait pas. Je la vois toujours avec un large tablier boutonné dans le dos, le caraco bombé, les cheveux bien tirés, le chignon serré et les mains gercées. C'est douloureux les mains gercées, mais elle ne se plaignait pas : « L'habitude, que voulez-vous. »

L'employée de maison, c'en est une qui est montée en grade, tout simplement. Et cela signifie une journée de huit heures, raccourcie parfois, une paye qui sonne clair dans la poche, du travail bien fait, c'est sûr, et la certitude de trouver toujours une tâche à faire et même de pouvoir choisir.

L'ancienne, il n'y a pas si longtemps, n'avait fini qu'à la nuit et encore. Elle tremblait parfois de voir les journées lui manquer et redoutait la concurrence de la dernière venue plus jeune et plus alerte qu'elle.

Pourtant, l'ancienne et l'employée de maison se ressemblent sur plus d'un point : elles s'intéressent à la vie de leurs clientes, s'attristent aux maladies qui s'incrustent dans un foyer, se réjouissent aux layettes qui séchent sur le cordeau du verger.

Elles n'ont guère le temps de lire des romans. Journée finie, la fatigue

leur permet tout juste de se régaler du Magazine de la « Feuille d'Avis » et le sommeil vient avant qu'elles en soient au terme du feuilleton.

Mais elles vivent les romans du village et c'est combien plus intéressant : Félix s'est cassé la jambe en travaillant au bois, il est capable de dire quelques gros mots de plus qu'à l'accoutumée, Lisbeth, la jolie Thurgovienne, risque bien de se fixer tout à fait au village au grand dam de celles qui lorgnaient sans en avoir l'air le Pierrot de la Combe...

L'ancienne a un avantage sur la nouvelle venue : elle tutoie toutes les grands-mères et les vieilles tantes oubliées dans leur maison solitaire ; ensemble elles ont appris le livret sept et la bataille de Morgarten ; ensemble elles ont sauté à la corde dans le préau du collège. A ce moment-là, elles ne savaient pas que leur papa avait, ou n'avait pas, de foin dans ses bottes.

L'âge les a fait se rejoindre, et les soirs de dimanche, on peut voir l'ancienne sur le banc devant la maison d'un précaut : on devise du printemps qui ramène les dures besognes de la terre, on soupire un peu en songeant aux forces perdues et l'on se quitte en souriant : « Adieu, Marie, bonne semaine, et n'oublie pas que tu m'as promis ton prochain vendredi. »

Brigitte.



FRIBOURG

Café-Restaurant de la Paix

Rue de Romont 18

Salle pour sociétés
Rendez-vous des patoisants
Bonne cuisine

Tél. (037) 230 66

A. BUCHS-BERTSCHY